

lienne de Cagli, et puis, d'après la commande du prieur du couvent de Saint-Paternien, dans la ville de Fano.

Il s'ensuit que dans la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au Moyen Age il y avait beaucoup de maîtres qui travaillaient non seulement dans cette ville et dans les autres villes dalmates, mais qui exportaient aussi leurs oeuvres dans l'Italie voisine.

Verena Han: *La corniche gothico-renaissance en bois du palais Tudizić à Dubrovnik*

Dans le territoire de Dalmatie un très petit nombre de boisseries ornementales et utilisables, dans les palais et les châteaux en style gothico-renaissance, est conservé jusqu'à nos jours. Les fragments de la corniche taillée en bois du palais ragusain Tudizić aujourd'hui exposées dans le Musée historique de Dubrovnik, sont probablement disparus au début du XVII<sup>e</sup> siècle, au moment où les éléments du gothique retardé s'étaient mêlés avec ceux de la Renaissance. Ils sont sans doute l'oeuvre d'un artisan du pays qui a montré sa routine dans l'exécution du motif stylisé qui se répète dans une suite constante tandis que sa maîtrise plastique n'avait pas été suffisante pour former mieux les figures heraldiques des lions.

Les données des archives à Dubrovnik, se rapportant aux inventaires des maisons ragusaines du XVI<sup>e</sup> siècle, traitent des armatures, des ouvrages de chambre en bois auxquelles étaient suspendus divers objets, spalliere, foulards brodés et serviettes.

Etant donnée que jusqu'ici ce sujet n'avait pas été expliqué d'une manière plus précise et qu'on n'avait pas connu son aspect, on a essayé de trouver un rapport entre les fragments conservés de la corniche dans le palais Tudizić et les citations d'archives. L'analyse des éléments disponibles nous a permis de tirer la conclusion que les fragments de la corniche font partie de l'armature de la chambre placée directement au-dessous du plafond en bois plat.

Cvito Fisković: *Quelques données sur les peintres de Dubrovnik*

Il y a quelques années, l'historien Jorjo Tadić publia deux volumes de documents d'archives sur l'école de peinture ragusaine, qui représentent une oeuvre capitale pour l'étude, non seulement de l'ancienne peinture yougoslave sur l'Adriatique, mais offrent aussi des données sur les maîtres étrangers. Mais malgré cette oeuvre détaillée les riches archives dalmates révéleront de nouveaux secrets sur cette peinture. Nous publions

ici un détail sur le peintre ragusain Marco Nini qui étudiait la peinture dans la ville de Zadar, avec laquelle Dubrovnik avait des relations artistiques.

En ce dernier temps on vient de publier beaucoup de nouvelles observations et bien des tableaux gothico-rennaissance. Malheureusement, le grand tremblement de terre du XVII<sup>e</sup> siècle qui a eu lieu à Dubrovnik venait de détruire beaucoup d'œuvres de l'école de peinture ragusaine, ce qui est une raison de plus à considérer chaque fragment comme un objet précieux.

Nous publions ici la petite image du patron de la ville de Dubrovnik St. Blaise. L'image par son caractère stylistique nous montre l'ouvrage du remarquable peintre ragusain Laurence Dobričević qui peignait à Venise, Kotor et Dubrovnik où il avait développé pendant une vingtaine d'années, avec ses élèves et son fils, une action très intense d'un peintre de grands polyptiques et des images. Notre fragment appartenait au polyptique peint par Dobričević pour l'église franciscaine de Dubrovnik en 1465. Le polyptique a probablement été détruit par l'incendie du XVII<sup>e</sup> siècle mais il nous est resté le contrat par lequel le peintre s'était engagé à le peindre.

Cette petite image est donc tout ce qui reste du polyptique, mais malgré cela elle contribue au complètement de l'œuvre de l'âge viril du peintre.

Parmi les crucifix peints en Dalmatie se distingue une grande croix gothique à Ston que l'auteur attribue au cycle des polyptiques et tableaux d'un certain peintre anonyme du 15<sup>e</sup> siècle, dont les images sacrées ont pour caractéristique des yeux à l'expression douloureuse. L'auteur documente encore le fait que le peintre ragusain François Milović de Mathieu s'occupait de la peinture jusqu'aux derniers jours de sa vie; qu'un autre peintre de Raguse, Crille Antunović de Nicolas a peint, en 1547, l'ancien autel de l'église de Saint-Blaise de Dubrovnik après l'endommagement de celui-ci par l'incendie. D'après le contract concernant la peinture de cet autel, on apprend qu'il a eu des statues d'argent sur le tableau d'autel qui se fermait par une porte à deux battants, preuve de l'influence artistiques à Dubrovnik de l'Europe du Nord.

Le peintre renaissance Pietro Antonio Baptista d'Urbino qui peignit le tableau de »L'Assomption du Christ« dans l'église de la Redemption et l'autel dans la sacristie de l'église des Franciscains à Dubrovnik, ne fut connu jusqu'ici que par le nom mentionné, dessus. Pourtant dans un document de 1526 il s'appelle aussi Palmerino. Il peut donc être indentifié avec l'élève de Timoteo della Vite nommé Pietro Antonio Palmerini, dont les tableaux se trouvent à Urbino. Il travaillait à Dubrovnik avec le peintre Jacobus Marci de Florence dont les œuvres

restent encore aujourd'hui inconnues. Les compositions de Palmerini à Raguse sont aussi influencées par Timoteo della Vite. Mais étant donné qu'en Italie n'ont été jusqu'à présent identifiées que quelques-unes des oeuvres de ce peintre, ses travaux à Dubrovnik nous permettent de jeter un coup d'oeil plus profond dans le style du peintre.

Vojislav J. Đurić: *Le peintre Blaž Jurjev (Blasius Georgii)*

Contrairement à la position prise dans l'histoire de l'art yougoslave envers le peintre Blaž Jurjev (Blasius Georgii), qui exerçait sa profession dans les villes de la Dalmatie centrale et méridionale dans la première moitié du XVe siècle (son nom est mentionné pour la première fois en 1412 — il est mort entre 1448 et 1450), position dans laquelle il est considéré comme un peintre du gothique pur, nous le traitons ici comme un peintre appartenant au Trecento vénitien. On lui attribue une certaine «Madonna del latte» qui se trouve aujourd'hui dans la collection abbatiale de Korčula (t. 2), à cause de sa ressemblance avec son icône «Madone à l'enfant» de Zadar, signée et datée de 1447, et à cause d'un contrat fait en 1431 pour un polyptique réservé à l'église «Svi sveti» à Blato dans l'île de Korčula.

On peut donc suivre, partiellement, l'évolution artistique de Blaž Jurjev. Il a accepté certaines conceptions des peintres vénitiens du Trecento les introduisant en Dalmatie, dans les villes où il a travaillé.

Les maîtres qui l'ont succédé ont peint en tant que ses adeptes, en Dalmatie centrale ainsi qu'à Dubrovnik où un groupe de la fameuse école ragusaine travaillait dans ce genre.

A coup sûr, c'est un de ses élèves inconnus qui a peint la «Madonna dell'Umiltà», qui se trouve aujourd'hui dans le monastère dominicain à Šibenik, et dont la ressemblance avec les oeuvres de Blaž Jurjev est évidente.

Anka Simić-Bulat: *Un diplôme ducal accordé à la municipalité d'Omiš (Dalmatie)*

Il s'agit d'un document de valeur artistique et historique qui se trouve dans l'Institut pour la conservation des monuments à Split. D'après le texte du document, la municipalité d'Omiš a obtenu les anciens privilèges desquels en son temps elle avait été privée. Le document en parchemin est encadré d'une riche bordure dorée et il est orné d'armoiries, d'embè-